

L'ÉCHO

DE LA FRANCE.

HISTOIRE DE DEUX ÂMES.

Il y a trente-quatre ans, un jeune Français, catholique, rencontra à Rome une jeune fille de famille suédoise et protestante. Dès le premier jour, le jeune catholique concevait la pensée d'obtenir de Dieu la conversion de la jeune fille. Il demandait encore autre chose à Dieu. Il obtint tout ce qu'il avait demandé. Un peu plus de deux ans après leur première entrevue, ils s'épousaient. Un peu plus de deux ans après leur mariage, ils communiaient ensemble. Quelques jours après que leur union avait reçu cette perfection que peut seule donner la communauté de la foi religieuse, la nouvelle convertie était veuve.

Voilà en quelques mots toute l'histoire de M. Albert de la Ferronnays et de Mlle Alexandrine d'Alopeus. Même réduite à cette sèche analyse, elle n'est point vulgaire. Cependant on ne la connaît vraiment pas quand on en connaît seulement les faits extérieurs. Rencontrer un homme sur la voie publique et savoir comme il se nomme, remarquer l'air de son

visage, sa distinction, sa noblesse, sa gravité pleine de douceur, ce n'est pas le connaître, mais c'est assez quelques fois pour éprouver le regret de ne le connaître pas. M. et Mme Albert de la Ferronnays ont laissé ce regret à tous ceux que leur mort n'a point plongés dans une douleur pleine d'espérance.

Mais il a paru à leur sœur qu'un tel regret ne suffisait pas pour leur chère mémoire. Je dis leur sœur sans distinguer plus qu'elle-même entre Albert et Alexandrine : sœur "si intime, dit-elle d'Alexandrine, "sœur si intime et si chère, que "le sang n'aurait pu nous unir davantage". Et elle ajoute un peu plus loin : "Je ne sais si le cœur "même de notre mère la distinguait parmi ses filles." La sœur d'Alexandrine et d'Albert veut aujourd'hui, pour leur mémoire, quelque chose de plus que l'estime et que le respect même. Elle raconte les quatre années qui commencent au jour où ils se sont vus pour la première fois (17 janvier 1832) et qui finissent à la mort d'Albert